

Comment adapter les enseignements pour accroître le bien-être des élèves sud-coréens dans un contexte de forte pression scolaire ?



BONG JOO LEE

UNIVERSITÉ NATIONALE DE SÉOUL (CORÉE DU SUD)

Introduction

En Corée du Sud, l'accent est mis sur le succès des enfants plutôt que sur le bien-être quotidien (Lee *et al.*, 2013). On demande aux élèves de consacrer leur temps à l'acquisition de compétences considérées par les parents comme essentielles pour réussir à l'âge adulte. Par exemple, on insiste beaucoup sur l'importance d'apprendre une deuxième langue, comme l'anglais ou le chinois, même si la langue principale est le coréen. En raison de l'importance accordée à la réussite scolaire, le niveau des élèves sud-coréens est réputé élevé. Selon l'enquête PISA, les résultats scolaires globaux des élèves sud-coréens étaient parmi les plus élevés des pays de l'OCDE, se classant au 8^e rang lors des tests PISA de 2018 (OCDE, 2019).

Toutefois, de nombreux élèves sud-coréens déclarent ne pas être heureux en raison d'une forte pression scolaire. Les élèves sud-coréens sont moins susceptibles que leurs pairs de la plupart des pays de l'OCDE de se dire très satisfaits de leur vie dans son ensemble, et sont plus susceptibles de se déclarer insatisfaits (OCDE, 2017). En 2021, le niveau de bien-être subjectif des élèves sud-coréens était le plus bas des pays de l'OCDE, avec un score standardisé de 79,50 contre un score moyen de 100 pour l'OCDE (Yum & Sung, 2021).

I. Le bien-être des élèves en Corée du Sud

Ce n'est que ces dernières années que le gouvernement coréen a pris des initiatives politiques pour améliorer le bien-être des élèves. La qualité de vie des élèves est devenue une question importante ces derniers temps. Le bien-être et le bonheur des élèves coréens sont parmi les plus bas des pays de l'OCDE. Par exemple, la Corée du Sud est classée 64^e lorsqu'on demande aux enfants s'ils sont heureux à l'école (OCDE, 2012). D'autres indicateurs, tels que les taux de suicide chez les enfants et les adolescents¹, montrent également que les enfants coréens ne sont pas heureux (*Statistics Korea*, 2014).

Le bien-être subjectif des élèves sud-coréens est l'un des plus faibles par rapport à d'autres pays moins bien lotis sur le plan économique. La troisième vague de l'enquête *Children's Worlds*, qui incluait de nombreux pays en développement, a montré que le bien-être subjectif des élèves coréens était

¹ Le taux de suicide chez les 10-19 ans en Corée était de 7,2 pour 10 000.

toujours l'un des plus faibles des 35 pays participants (Gwyther *et al.*, 2020). Le gouvernement coréen a pris au sérieux ces récents résultats concernant le faible bien-être subjectif des élèves coréens.

Les contextes sociaux sont importants pour le bien-être des élèves. Lee et Yoo (2017) ont constaté que les contextes sociaux tels que les loisirs, l'environnement, les relations, la liberté de choix et la confiance en soi sont tous des facteurs importants qui affectent le bien-être des enfants. Étant donné que les élèves coréens consacrent beaucoup de temps aux cours particuliers après les heures de classe et que leurs parents travaillent de longues heures, il est difficile d'avoir suffisamment de temps pour les interactions parents-enfant à la maison pour la plupart des élèves coréens. 65 % des élèves coréens du secondaire ont participé à des cours particuliers après les heures de classe et y ont consacré environ 6,3 heures par semaine en moyenne en 2021 (*Statistics Korea*, 2022). L'augmentation de la pression scolaire sur les élèves entraîne une diminution de la satisfaction à l'égard de la vie scolaire. Or, pour les élèves coréens, une moindre satisfaction à l'égard de l'école se traduit par un moindre bien-être subjectif (Lee & Yoo, 2017).

77,4 % des élèves sont scolarisés dans des établissements privés pour y apprendre les arts et les sports, l'anglais, les mathématiques et d'autres matières scolaires (Kim, 2013). Une fois rentrés chez eux, les enfants prennent normalement leur repas, font leurs devoirs et passent du temps à regarder la télévision, à jouer à des jeux en ligne et à discuter avec leurs amis au téléphone. En moyenne, les enfants passent environ une heure par jour avec leur famille, dont la moitié est consacrée aux repas familiaux (*Statistics Korea*, 2014). Toutefois, comme il s'agit d'une moyenne sur une semaine, les enfants passent moins de temps en semaine et plus de temps le week-end. Il est difficile de dîner en famille pendant la semaine en raison des longues heures de travail des parents et des emplois du temps chargés des enfants. Cette situation peut conduire à une moindre satisfaction à l'égard de la famille et du contexte familial, ce qui, à son tour, peut diminuer le niveau de bien-être subjectif global de l'élève.

Lee et Yoo (2017) ont constaté que le manque de liberté de choix est l'une des principales raisons expliquant le faible niveau de bien-être subjectif des élèves coréens. Le manque de liberté de choix peut provenir d'un manque de temps physique et/ou d'un manque de pouvoir pour déterminer la répartition du temps. Par exemple, il est bien connu que les élèves sud-coréens souffrent du syndrome « *all work and no play* » (Yoon, 2015). Avec trop de temps consacré aux cours particuliers et à la préparation des examens scolaires, les études montrent que les élèves sud-coréens n'ont tout simplement pas assez de temps, même pour dormir et faire de l'exercice (Ripley, 2013). Lorsque la décision sur la manière d'occuper leur temps n'est pas prise par eux-mêmes, mais par leurs parents, le bien-être subjectif des élèves peut être encore plus faible. Il est impératif de donner plus de liberté dans l'utilisation du temps pour accroître le bien-être des élèves. En matière de politique sociale et éducative, il est important de garantir du temps pour leurs loisirs et leurs activités.

Afin d'améliorer le bien-être des élèves, le gouvernement coréen est tenu de présenter son plan d'action pour les élèves tous les cinq ans. En 2020, le gouvernement coréen a publié son deuxième « Plan de base de la politique de l'enfance » (Ministère de la Santé et de la Protection sociale, 2020). Ce plan présente la vision de la politique globale de l'enfance comme un moyen de parvenir au « bonheur » et au « respect » des élèves. Le principal objectif politique du plan est d'augmenter le niveau de bonheur des élèves coréens pour qu'ils se situent dans la moyenne des pays de l'OCDE en 5 ans.

Le plan de base de la politique vise à augmenter le temps de loisirs des enfants et de leurs parents afin de leur permettre de passer du temps de qualité ensemble pendant les heures du soir. Il reconnaît également l'importance de créer des environnements où la valeur personnelle n'est pas uniquement déterminée par la norme monolithique des résultats scolaires dans l'enseignement secondaire.

Le temps passé par les enfants avec leur famille diffère selon la structure familiale et le statut économique (Chin, 2008). Les élèves dont le statut socio-économique est moins élevé sont moins susceptibles d'avoir du temps libre pour passer du temps de qualité avec leurs parents. Par conséquent, les inégalités en matière d'éducation et la faible mobilité sociale suscitent de plus en plus d'inquiétudes. En 2010, le gouvernement coréen a mis en place un programme d'allocations familiales pour lutter contre les inégalités socio-économiques chez les enfants.

Plusieurs programmes ont été mis en œuvre pour améliorer le bien-être des élèves. Des efforts accrus ont été déployés pour protéger les élèves de la violence à la maison et à l'école. Le gouvernement coréen a lancé plusieurs programmes de prévention du harcèlement à tous les niveaux scolaires. Il a élaboré et mis en œuvre des programmes de prévention de la cyberviolence dans les écoles. Des programmes d'accompagnement sont mis en œuvre dans les écoles pour fournir des services aux victimes de la violence. Le ministère gère également une base de données complète sur l'éducation à la prévention du harcèlement à l'école. Une enquête annuelle est menée auprès de tous les élèves sur les expériences de harcèlement à l'école. Le gouvernement coréen utilise ces données pour surveiller la situation et élaborer des stratégies de prévention.

Afin d'accroître le « droit de jouer » des élèves, des efforts ont été déployés pour assurer un environnement sûr et des infrastructures (terrains de jeu) au niveau des districts. L'institut statistique de Corée a mis au point un système de suivi du bien-être des élèves et a commencé à publier un rapport officiel sur le bien-être des élèves coréens en 2022 (*Statistics Korea, 2022*).

Par ailleurs, de nombreux gouvernements locaux ont participé à l'initiative des villes amies des enfants de l'UNICEF. Sur un total de 226 gouvernements locaux en Corée, 91 ont reçu la certification de l'initiative des villes amies des enfants par le Comité coréen pour l'UNICEF (UNICEF, 2023).

II. De nouvelles politiques éducatives en Corée conçues pour améliorer le bien-être des élèves

Les exigences et le stress liés à l'école et aux études étant connus pour être la principale raison du faible bien-être subjectif des élèves coréens (Kim *et al.*, 2019), le « *Children's Policy Basic Plan 2020* » prévoit de modifier le programme scolaire de manière à garantir le « droit de jouer » des élèves. Afin d'offrir des expériences d'apprentissage plus diversifiées, le gouvernement coréen a instauré un « système de semestre libre » dans le cadre duquel les élèves des collèges passent un ou deux semestres sans examen.

Le système de semestre libre a été introduit comme programme pilote en 2012 et mis en œuvre dans tous les collèges en 2016. Il s'inspire de systèmes en vigueur dans d'autres pays (souvent appelé « *transitional year* »). Les élèves passent ainsi au moins un semestre libre au cours de leurs années de collège. Pendant cette période, il n'y a pas de tests académiques et les élèves participent à des cours basés sur la discussion où l'accent n'est pas mis sur le « bachotage » mais sur la réalisation de projets à l'initiative de l'élève. Pendant le semestre, les élèves participent également à des programmes d'exploration et de développement de carrière au niveau de la communauté.

De nombreux districts scolaires locaux ont mis en place un « programme d'éducation au bonheur ». Ce programme a été élaboré par le Centre de recherche sur le bonheur de l'Université nationale de Séoul (2023). Des « cours de bonheur » sont enseignés pendant les heures périscolaires dans les écoles participantes². Pour les élèves des écoles élémentaires, le programme se compose de trois parties : 1) qui rend heureux, 2) qu'est-ce qui rend heureux, 3) de quoi est fait le bonheur. Grâce à ce programme, les élèves sont censés comprendre les principes et les facteurs du bonheur. Ils apprennent que le fait de remercier, de partager et de s'excuser mène au bonheur. Pour les élèves du secondaire, le programme vise à explorer la question de savoir ce qu'est le bonheur. Les élèves sont censés apprendre à ne pas se comparer aux autres, à se fixer des objectifs de vie et à reconnaître l'importance des relations pour une vie heureuse.

Entre-temps, le gouvernement coréen a développé le projet *Wee* afin d'améliorer le bien-être des élèves au niveau de l'école (*Wee Project*, 2023). Ce projet a été mis en œuvre au niveau des écoles en 2009 en réponse au problème du harcèlement à l'école et des risques de suicide³. Le projet *Wee* offre des conseils aux élèves afin de prévenir les comportements à risque. Le projet *Wee* est un système à trois niveaux. Les écoles disposent d'une « classe *Wee* » qui offre des conseils et des programmes éducatifs aux élèves présentant un risque de mauvais résultats scolaires, de violence à l'école, d'addiction à Internet et d'inadaptation à l'école. Les districts scolaires locaux disposent d'un « centre *Wee* » qui fournit des services d'orientation en matière de diagnostic professionnel, d'accompagnement et de traitement pour les groupes à haut risque. Le bureau métropolitain de l'éducation gère une « *Wee school* » pour les élèves en décrochage scolaire.

Kim et Kim (2014) ont constaté que ce projet avait un effet statistiquement significatif sur la réduction du harcèlement scolaire et l'augmentation de la satisfaction des élèves à l'école dans une étude portant sur 2 928 dossiers d'élèves de l'enseignement secondaire.

III. Système de suivi du bien-être des élèves

Plusieurs mécanismes de suivi ont été mis en place. Chaque année, le ministère de l'Éducation mène une enquête sur la violence à l'école auprès des élèves âgés de 10 à 18 ans. Toutes les écoles coréennes participent à cette enquête.

Le dispositif du semestre libre a eu un effet positif sur la réduction du stress scolaire des élèves et sur la sensibilisation aux carrières.

Le projet *Wee* est maintenant en place dans 8 619 écoles, 206 districts scolaires et 16 bureaux provinciaux de l'éducation. Le projet *Wee* vise principalement à prévenir les comportements à risque des élèves, notamment le harcèlement scolaire, le suicide et la toxicomanie.

² En 2023, environ 4 000 écoles participent au programme d'éducation au bonheur.

³ En 2012, des enquêtes menées auprès de tous les élèves coréens âgés de 10 à 18 ans ont révélé que 2,2 % des élèves avaient été victimes d'intimidation à l'école (ministère de l'Éducation, 2022).

Conclusion

Ces dernières années, les politiques se sont de plus en plus préoccupées du fait que le bien-être des élèves sud-coréens souffre d'une pression scolaire élevée. Le gouvernement déploie divers efforts pour améliorer la santé mentale et le bien-être des enfants coréens en supprimant les tests académiques dans les écoles élémentaires, en interdisant l'« apprentissage proactif » dans les écoles, en surveillant les conditions de violence à l'école pour les enfants d'âge scolaire et en modifiant les procédures d'entrée à l'université. Toutefois, l'impact de ces mesures reste à déterminer.

Le projet *Wee* constitue un effort majeur pour améliorer le bien-être des élèves dans les écoles. Il a montré des effets positifs sur l'amélioration du bien-être psycho-émotionnel des élèves (Kim & Kim, 2014). À l'avenir, il semble souhaitable d'augmenter les effectifs du projet *Wee* et d'améliorer les spécialités.

La mise en place des semestres libres a permis de réduire la pression scolaire ressentie par les élèves. Il a également permis d'augmenter leur temps de loisirs. Un autre effet positif est qu'il sensibilise les élèves à leur carrière en leur offrant des enseignements leur permettant de mieux construire leur orientation (scolaire puis professionnelle). Une étude empirique a montré que le programme de semestre libre a également permis d'accroître la socialité des élèves. Toutefois, cette étude n'a pas démontré d'augmentation de la créativité ni du bonheur des élèves (Park, 2017).

Ces dernières années, les écoles coréennes sont confrontées à de nouveaux défis. Les élèves souffrent d'un déficit relationnel et de solitude en raison de l'éloignement social et des fermetures d'écoles pendant la crise du Covid-19. Les écoles doivent améliorer le « capital relationnel » des élèves. Le capital relationnel fait référence à la compétence relationnelle, qui elle-même désigne la capacité d'acquérir, de développer et d'entretenir des relations mutuellement satisfaisantes.

Un autre nouveau défi est la rapidité de la transformation numérique dans les établissements d'enseignement. La transformation numérique exige des efforts pour accroître les compétences numériques des élèves. L'environnement numérique offre de nombreux avantages aux élèves, notamment des canaux d'éducation et d'interaction sociale. Cependant, il présente également de sérieux risques, notamment la cyberintimidation, la sextorsion et les risques pour la vie privée. Il est de plus en plus nécessaire de mettre en place des mesures de sécurité pour protéger les élèves des risques numériques graves. Tous ces efforts devraient être menés dans la perspective de l'amélioration du bien-être des élèves.

Références

- Center for Happiness Studies Seoul National University. (2023). URL : <https://www.happyfinder.co.kr/post/category/education/>
- Gwyther, R., Sahahl, S., Lee, B. J., & Casas, F. (2020). Children's views on their lives and well-being in 35 countries: a report on the Children's Worlds Project, 2016-19. Children's Worlds Project.
- Kim S., Ahn J., & Lee, B. J. (2019). Why do children become unhappier as they get older? Comparing key dimensions of children's subjective well-being between 8- and 12-year-old groups in South Korea. *Child Indicators Research*, 12, 9-27.
- Kim, M. S. (2013). *Actual conditions of children in Korea*. Korea Institute of Health and Welfare.
- Kim, S., & Kim J. (2014). An evaluation study of Wee project: focusing on high schools. *Korean Journal of Policy Analysis and Evaluation*, 24,1, 115-133.
- Lee, B. J., Kim, S. S., Ahn, J. J., Yoo, J., Yoo, M. S., & Choi, C. Y. (2013). *What does composite well-being index of children tell us about Korean children's quality of life?*. Seoul, South Korea: Save the Children Korea.
- Lee, B. J., & Yoo, M. S. (2017). What accounts for the variations of children's subjective well-being across nations? A decomposition method study. *Children and Youth Services Review*, 80, 15-21.
- Ministry of Education. (2022). School violence survey result, 2022. Ministry of Education.
- Ministry of Health and Welfare. (2020). *Children's Policy Basic Plan, 2020-24*. Ministry of Health and Welfare.
- OCDE (2012). *PISA 2012 results*. Éditions OCDE.
- OCDE (2019). *PISA 2018 results*. Éditions OCDE.
- OCDE (2017). How does KOREA compare of child well-being? OECD Child Well-Being Data Portal Country Factsheet. Éditions OCDE.
- Park, Y. S. (2017). *An evaluation study of free semester program*. Korea Development Institute.
- Ripley, A. (2013). *The smartest kids in the world: And how they got that way*. Simon and Schuster.
- Statistics Korea (2022). *Quality of life of children and youth*. Statistics Korea.
- Statistics Korea (2014). *E-Country Index*. Statistics Korea. URL : <http://www.index.go.kr/>
- UNICEF Korea (2023). URL: <http://childfriendlycities.kr/0201map.html>.
- Wee Project (2023). URL: <https://www.wee.go.kr/eng/main/main.do>.
- Yoon, M. (2015, March 11). Korean students suffer from all work and no play. *The Korea Herald*.
- Yum, Y. S., & Sung, K. H. (2021). *Happiness index of Korean children and youth: international comparative study*. Yunsei University Center for Social Development.